ARTE… Jakob Orlinski chante Vivaldi





ARTE, Dim 3 Mars 2019 : 18h30. Jeunes talents. Le ténor franco-mexicain Rolando Villazón convie à Berlin de jeunes artistes promis à une brillante carrière internationale : la soprano finlandaise Tuuli Takala, le Polonais Jakub Jozef Orlinski, contre-ténor et danseur de breakdance, le jeune quatuor 4 Times Baroque. Un coup d'envoi sous le signe du baroque pour l'émission de Rolando Villazón, qui invite deux jeunes chanteurs passionnés par ce répertoire exigeant, ainsi que le chef d'orchestre Elias Grandy. La soprano finlandaise Tuuli Takala entonne le célèbre air « Pur ti miro » de Claudio Monteverdi en duo avec Rolando Villazón (duo final concluant l'opéra cynique et aigre de Claudio Monteverdi créé à Venise en 1643 : L'incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée). Autre jeune star de la soirée, **le polonais Jakub Jozef Orlinski**, contre-ténor et danseur de breakdance, à la belle gueule d'ange, et au physique athlétique, offre une interprétation intérieure et habitée du « **Vedrò con mio diletto » de Vivaldi,** accompagné par le jeune quatuor 4 Times Baroque.

Rolando Villazon présente les talents de demain…
Réalisation : Elisabeth Malzer
Avec : Tuuli Takala (soprano)
Jakub Józef Orliński (contre-ténor)
4 Times Baroque

Les compositeurs joués :
Georg Friedrich Händel

Antonio Vivaldi
Claudio Monteverdi
Francesco Nicola Fago

Direction musicale :
Elias Grandy

Orchestre :
Junge Sinfonie Berlin

Présentation :
Rolando Villazón
Allemagne, 2018

REMBRANDT 2019 : les 350 ans de sa mort en octobre 2019



REMBRANDT 2019… Mort en 1669, Rembrandt Van Rijn (né en 1606) est à la fête le 4 octobre 2019 qui marque le 350 ème anniversaire de sa mort. Amsterdam sa ville natale souligne le génie du peintre baroque capable de renouveler la leçon ténébriste (clair obscur) du Caravage et d'offrir un nouveau type de portrait (cadrage, éclairage, proximité sujet/spectateur) grâce entre autres à une technique picturale virtuose et franche qui perfectionne le principe des **empâtements**. Le relief et cette impression de « 3D » s'en trouvent accentués, assimilant les autoportraits de l'artiste aux ancêtres de nos selfies sur instagram… rien de moins : c'est du moins ce que les commentateurs et les spécialistes du

peintre hollandais, soucieux de moderniser son image, veulent nous faire accroire. Il y a même des chercheurs récents qui ayant percer le mystère technique de Rembrandt identifient les ingrédients de sa palette texturée et nacrée : (Rembrandt utilisait la plombonacrite : soit un mélange d'oxyde de plomb et d'huile de lin particulièrement siccative qui produisent cet effet de relief en 3 D…). A la fin de sa vie, au début des années 1660, seul dans sa maison, Renbrandt devient ce viel « hibou » solitaire, ami d el'ombre nocturne qui peint l'obscur et le mystère des visages… La pâte, la texture, les effets visibles du pinceau à la surface font aujourd'hui de Rembrandt un génie célébré de la sensualité picturale, – un maître qui après Titien, tisse concrètement un enchevêtrement de matière sur la surface des tableaux. Son art est avant tout sensuel et organique, réaliste et dramatique. Et le nombre d'autoportraits sidère par le questionnement sur la représentation, le sens de la peinture, l'illusion du métier pictural que le principe / l'exercice suscite.

Un peintre baroque visionnaire : Rembrandt 2019

Rembrandt, génie de la pâte, précurseur du selfy

Dans son œuvre les sujets liés à la musique sont rares. Ce qui n'est pas le cas de son contemporain Vermeer, lui aussi marqué par la question du réalisme et du clair obscur, mais ans un touche plus sage, et lus discrète, et dans une palette plus colorée.

Même s’il reste surtout réaliste, Rembrandt qui a abondamment peint son quotidien, ses amis, ses proches, a peu fréquenté les musiciens quand Vermeer ou Ter Borch en ont fait leur quasi spécialité (nombreux concerts). Dans l’oeuvre de Rembrandt à peine quelque portraits théâtralisés où l’instrument est surtout un accessoire qui sert la franchise du portrait concerné. Chez Rembrandt, pas de poésie musicale comme chez Vermeer, mais le questionnement permanent sur la réalité de la présence humaine.

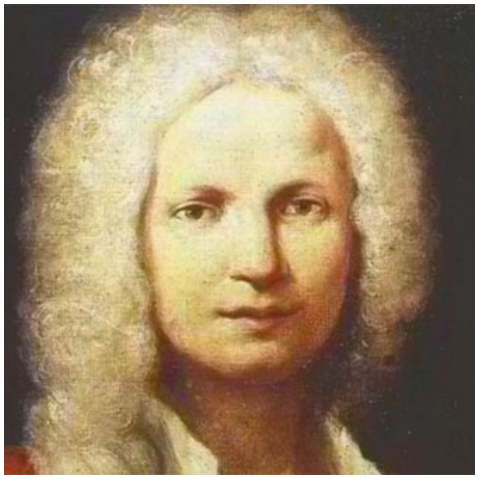




AMSTERDAM… Pour célébrer le 350ème anniversaire de la mort de Rembrandt, vous irez visiter la rétrospective organisée par le Rijksmuseum, réunissant l'ensemble de l'oeuvre de Rembrandt dans les collections hollandaises. Un must absolu pour les connaisseurs : » 2019 : The Year of Rembrandt « .
Plus d'infos, plus de données sur le sujet : https://www.rijksmuseum.nl/en/the-year-of-rembrandt / avec la restauration de la fresque sociale, fleuron des collections du Rijksmuseum, ***La ronde de nuit*** (1642)…
https://www.rijksmuseum.nl/en/restoration-nightwatch

Illustration ci-dessus : rare thème musical chez Rembrandt, un berger flûtiste (flûte ou chalumeau / bâton de marcheur tenu à l'épaule droite). **Le modèle est un autoportrait du créateur relativement jeune ; c'est surtout une figure de fantaisie né de la conception du peintre hollandais** (dont se souviendra évidemment Fragonard au XVIIIè). La chevelure dans l'ombre, le visage illuminé, la vivacité des deux mains sur l'instrument enrichissent l'effet d'instantané et de dramatisation. Qu'il soit ou non de la main de Renmbrandt, la disposition est attribuable à l'atelier du maître… (DR)

Judith Triumphans de Vivaldi



RADIO,NPO radio4, VIVALDI : Judith triumphans, sam 16 fev 2019, 19h.
Voilà un nouvel exemple de la furià vivaldienne dans le registre de l'oratorio. Judith triomphante est le seul des trois oratorios qui nous soit parvenu. Créé à l'Ospedale de La Pièta en 1716, la partition concentre le meilleur du génie lyrique et dramatique vivaldien. La genèse et le concert de création sont assez bien documentés car l'œuvre participe à une célébration politique, la victoire de Petrovaradin, terme victorieux de la 6è guerre contre les turcs. Véritable drame sacré, l'oratorio de Vivaldi se prête très bien à une mise en scène, tant l'explicitation des situations, la diversité des airs et des caractères qui sont exprimés, se rapprochent de l'opéra.
Occupée par les troupes de Nabuchodonosor, que dirige le général Holopherne, la ville juive de Béthulie implore la pitié des conquérants : l'une de ses citoyennes, la plus courageuse, la jeune veuve Judith, entreprend de séduire Holopherne et vaincre les troupes d'assiégeants. Vivaldi raconte musicalement, la visite de Judith chez Holopherne, lequel tombant amoureux d'elle, organise illico un banquet. Profitant du sommeil du général (Partie II), la veuve le décapite, aidée par sa fidèle servante, Abra. A l'ardeur fragile de la jeune femme répond l'expérience de la femme plus mûre, selon un canevas contrasté que les peintres dont Caravage, ont approfondi au début du XVIIè.
Le personnage héroïque de Judith, en réalité la ville de Venise, triomphatrices des turcs, est exalté, commenté,

encouragé par le grand prêtre hébreu Ozais ; mais aussi célébré par le chœur des vierges de Béthulie qui souligne le courage exceptionnel de celle qui va libérer la ville des Babyloniens.
En Judith s’incarne l’esprit de résistance face au tyran et à toute forme d’oppression. D’abord féminine et proie du doute, le jeune femme s’endurcit et guerrière, révèle sa nature de combattante.





A Amsterdam, Andrea Marcon dirige son ensemble sur instruments d'époque, La Cetra Barockorchester Basel. La mezzo Gaelle Arquez chante le rôle de Judith, et Teresa Iervolino, celui d'Holopherne. Le metteur en scène Floris Visser transpose l'action à l'époque de la seconde guerre mondiale : ici Holopherne est un officier de la Wermacht; il cite même le tableau de Caravage « Judith et Holopherne » dans le décor. Distribution complète : *Gaelle Arquez (Judith) / Teresa Iervolino (Holopherne), Vasilisa Berzhanskaya (Vagaus), Francesca Ascioti (Ozias), Polly Leech (Abra). La Cetra Barockorchester Basel (direction : Andrea Marcon)*

LIRE aussi sur le site du DNO Dutsch National Opera / Opéra national Néerlandais, Amsterdam, la présentation de cette nouvelle production de Judith de Vivaldi mis en scène : https://www.operaballet.nl/nl/opera/2018-2019/voorstelling/juditha-triumphans



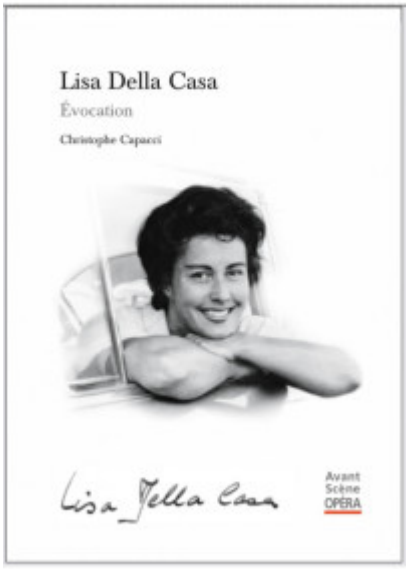
RADIO, NPO4 radio : VIVALDI, Judith Triumphans, Amsterdam, Dutch National Opera & Ballet, 2019 (durée 2h50) et à partir du jeudi 28 février, sur Operavision

NPO4 radio : https://www.nporadio4.nl/ntroperalive/uitzendingen/624531:2019-02-16-ntr-opera-live

OPERA VISION
https://operavision.eu/fr/bibliotheque/spectacles/operas/judith-triumphans

---

LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019)



LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019). Lisa Della Casa (1919-2012) demeure une soprano légendaire au xxe siècle, l'égale des divas Schwarzkof, Seefried, Pop, Maria Callas. Exceptionnelle interprète de Mozart et de Richard Strauss, Lisa Della Casa marqua le monde de l'opéra par son élégance et son naturel, son charme mi-latin, mi-aristocratique. Née en Suisse, la soprano avait des origines italiennes. Présentation par l'éditeur :« Malgré sa beauté qui lui valut le surnom d'Arabellissima, malgré une reconnaissance internationale incontestée, elle resta une femme pudique et discrète, antithèse de la diva. Tôt retirée de la scène et

fuyant les interviews, elle devint une artiste culte, «Garbo lyrique» dont chaque trace sonore est précieuse à ses admirateurs et qui séduit tant par son mystère que par la magie inégalée de sa voix.

« Lisa Garbo », la diva straussienne

En 1990, l'auteur **Christophe Capacci** a eu la chance d'être l'hôte de Lisa Della Casa qui, chose exceptionnelle, accepta de lui confier ses souvenirs au cours de longs entretiens. Ce volume – le premier en français consacré à la soprano – s'en nourrit. »
La publication qui en résulte, est davantage qu'une « évocation », c'est un portrait subtil et intime d'une diva authentique.



Lisa della Casa dans le rôle d’Arabella (Richard Strauss) DR

SOMMAIRE

□□I. À Gottlieben□Souvenirs de deux séjours suisses (et inespérés) en 1990

□□II. L’instant de la décision□1950-1973 : Arabella ou le rôle d’une vie

III. Un père. Un mari, Enfance. Apprentissage. Amours

IV. Une carrière suisse 1943-1950 : en troupe à Zurich. Premiers pas à Salzbourg et à Vienne

V. Die Cebo
Avec Maria Cebotari (1910-1949) : admiration et filiation
L'amitié d'Anneliese Rothenberger et d'Inge Borkh

VI. Trois saisons du vivant de Richard Strauss, et au-delà
1943-1973 : dix rôles straussiens en trois décennies

VII. Mozart en temps de paix
1943-1971 : un parcours mozartien ininterrompu et contrasté

VIII. « Gut'n Abend, Meister ! » 1951-1972 : l'invitée de Munich. Du côté de Wagner

IX. Vienne, ville de la médisance. Salzbourg, festival de l'ingratitude
1947-1973 : heurs et malheurs d'une chanteuse de cour

X. New York, un second foyer
1953-1967 : les saisons américaines d'un soprano européen

XI. Des lieder et même les derniers lieder
Seule avec son pianiste : le versant méconnu de la carrière

XII. « Ist dies etwa der Tod ? »
1990-2012 : un crépuscule à l'écart du monde

Discographie
Chronologie des rôles
Index des noms



LIVRE événement, annonce. LISA DELLA CASA par Christophe Capacci (éditions ASO Avant Scène OPERA). Parution : mars 2019 – ISBN : 978-2-84385-494-1 – 192 pages – Prix indicatif : 32 euros – INFOS sur le site AVANT SCENE OPERA ASO : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3443-lisa-della-casa-a-paraitre-en-mars-2019.html



LILLE : l'Orchestre National joue la Résurrection de Mahler



LILLE, ONL. 28 fév 2019 : MAHLER : Résurrection. La Symphonie n°2 de Gustav Mahler est un prolongement naturel de la 9è de Beethoven : pour solistes et choeur, l'arche orchestrale exprime la vie restaurée, une rémission espérée, attendue ardemment par un compositeur qui nous invite à en parcourir tout le cheminement, de jalon en jalon, – à travers les 5 mouvements, explicités par le texte (écrit par Mahler lui-même) qui un hymne éperdu à la grâce divine, réconfortant le pèlerin, perdu, éprouvé sur la route de l'existence.
La partition est achevé en juin 1895 : Mahler l'a affinée comme chaque été, dans sa cabane de Steinbach, son fameux « Hauschen » (la cabane), le spectacle de la miraculeuse nature lui insufflant les germes de l'inspiration, comme le cri de 2 corneilles lui ont soufflé la mélodie du Finale : on ne saurait imaginer plus étroite connivence entre le créateur et la nature, les oiseaux.

BERLIN, 1895 : Symphonie de l'élévation
L'ivresse des hauteurs après l'Apocalypse



C’est l’époque où Mahler rencontre Brahms puis à Bayreuth à l’invitation de Cosima, assiste au représentation de Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser (sous la direction de Richard Strauss). L’orchestration du Finale de la Symphonie Résurrection est réalisée dans ce contexte musical. L’ouvrage est créé à ses frais et dans son intégralité à Berlin le 13 décembre 1895. Pour se faire il choisit lui-même la cloche qui doit résonner dans le dernier mouvement, celui de libération et d’apothéose dans la lumière. Le public boude le concert et il a fallu distribuer des billets gratuitement pour remplir la salle. Musiciens et élèves du conservatoire assistent médusés au Finale, le chant de l’oiseau de la mort qui plane, puis les premiers murmures du chœur final en sa sublime prière ultime, vraie élévation, de la terre au paradis. Ainsi les épreuves passées sont le tremplin au salut, le passage vers l’éternité bienheureuse.

Si les spectateurs sont touchés, les critiques fustigent en général une écriture pompeuse, grandoliquente qui manque de personnalité, empruntant trop aux anciens Meyerbeer et Wagner en tête. Les contrastes « durs », les vertiges spectaculaires déconcertent et même agacent une bonne partie des soit disants spécialistes…lesquels ne détectent pas la modernité d’une écriture dont ils dénoncent la « fausse nouveauté ». Rare, Humperdinck, que Mahler avait invité, adresse au compositeur, une lettre admirative.

Itinéraire de la Symphonie n°2 « Résurrection »

Mahler a laissé un texte qui explique le sens de sa symphonie de 1895. On peut y retrouver les élans et passions qui ont inspiré sa symphonie n°1 Titan. Le premier mouvement évoque les funérailles du héros qui s’est battu – il évoque son bonheur terrestre (2è mouvement), mais aussi l’incrédulité et

l’esprit de négation qui l’ont saisi jusqu’à douter de tout même de Dieu (Scherzo). Mais l’espoir revient (4è mouvement). Et le Finale (5è et dernier mouvement) décide de son sort car il évoque avec terreur et vertige l’Apocalypse, les déchus et les damnés qui hurlent, la chute de tous les hommes trop corrompus et lâches… (fracas et cri des cuivres) ; puis dans le silence, se précise le chant de l’oiseau (le rossignol porteur de la vie terrestre) et le chœur des anges qui chante l’ivresse salvatrice de la résurrection (« tu ressusciteras! ») : l’amour submerge le cœur des élus et des méritants ; le bonheur éternel apparaît comme une porte céleste attendue, espérée.

Portés par le cycle des 9 symphonies de Mahler, amorcé au début de ce mois de février par la Symphonie n°1 Titan (LIRE notre critique / concert du 1er février 2019), Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille relisent avec une rare ardeur, l’écriture de Mahler, génie symphonique du XXè. Cet unique concert le dernier soir de février 2019 s’annonce comme un nouveau jalon majeur du cycle Mahler par l’Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre Bloch. **2è volet du cycle Mahler à Lille, incontournable.**

_____

LILLE, Nouveau Siècle
Jeudi 28 février 2019, 20h



MAHLER : Symphonie n°2 « Résurection »
Kate Royal, soprano / Christianna Stotijn, mezzo-soprano
Orchestre National de Lille
Philharmonia Chorus
Alexandre Bloch, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/resurrection/

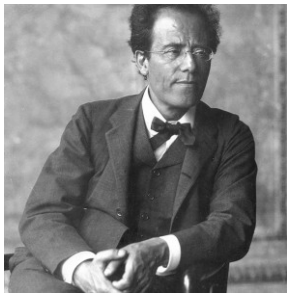
A **18h45, rencontre mahlérienne insolite**
entrée libre muni du billet du concert de 20h

APPROFONDIR

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre critique de la Symphonie TITAN par Kubelik (1979) :
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-symphonie-n1-titan-kubelik/

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

Musiciens Baltes (Janson, Nelson, Garança…)



ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube. ESCAPADE BALTE, VIRÉE MUSICALE EN PAYS BALTES. Un territoire, ses musiciens… et quels tempéraments. Ils ont pour noms : **Andris Nelsons**, Mariss Janson, Mirga Grazinyte-Tyla, Paavo Järvi (lui-même fils de Neeme Järvi) pour les chefs d'orchestre ; ou encore Gidon Kremer (violoniste), Arvö Pärt (compositeur contemporain)… Sans omettre le mezzo le plus voluptueux de l'heure, Elina Garança… Tous sont lettons, estoniens ou lituaniens. Mais d'où vient cette concentration de talents propres au pays Baltes ? Entre est et Ouest, les cultures baltes cultiveraient-elles une prédisposition et un goût prononcé pour l'excellence musicale ? ARTE propose un portrait de ces 3 « petits » états, immenses par leur activité culturelle, artistique et musicale… (Docu, 2018, 53 mn). Les programmes de musique classique se faisant de plus en plus rares à l'antenne d'Arte, ne manquez pas ceux qui méritent d'être visionnés.

ARTE, dim 17 fév 2019 : 23:40. Du Crépuscule à l'aube. ESCAPADE MUSICALE EN PAYS BALTES.

DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017)



DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017) – Dans Powder her face, il osait représenter une fellation sur la scène. Le compositeur britannique **Thomas Adès** suscite toujours un scandale qui s'intéresse surtout à l'affiche anecdotique sans poser la question du comment et du pourquoi. Son approche sensible et critique de l'oeuvre fantastique et surréaliste léguée par Luis Bunuel (1962) ne manque pas de profondeur ni de saveur polémique. La production avait suscité un tollé à l'annonce que des moutons seraient portés sur les planches, pour la création de son 3è opéra à Salzbourg à l'été 2016 (repris à Covent Garden à Londres en 2017). Capté au Metropolitan opera à New York (octobre 2018),

l’opéra déploie ses sortilèges : où brillent timbres et couleurs des bois, percus et ondes martenot pour exprimer le mystère et l’énigme persistante.
Le livret de Cairns synthétise et respecte l’esprit du film de Bunuel : le dévoilement de la vérité humaine, après la dissolution de l’hypocrisie bourgeoise. Le masque du mensonge étant tombé, la perversité barbare de l’âme humaine est révélée comme si le compositeur tendait le miroir au public. Encore une œuvre amère, clinique, mordante qui cible la saloperie humaine capable de toutes les forfaitures pourvu que chcun pour soi sauve sa peau avant celle des autres.



Le plateau qui réunit Audrey Luna (la cantatrice), Joseph Kaiser et Amanda Echalaz (les maîtres de maison débordés par l'après dîner), Sally Matthews et Iestyn Davies (la sœur et le frère incestueux), Alice Coote (l'hystérique), Sir John Tomlinson (le médecin vainement pacificateur), Sophie Bevan et David Portillo (jeunes mariés trop naïfs…), sans omettre Christine Rice et Rod Gilfry (les musiciens) ou Frédéric Antoun (l'explorateur)… atteint l'excellence. Les chanteurs sont des acteurs. Et le metteur en scène Tom Cairns qui signe aussi le livret exploite de telles qualités. Chacun caractérise son profil psychologique (bien chargé, en particulier dans le solo qui est leur autoportrait) ; chacun décrypte les allusions souterraines d'une partition fourmillante et juste dans sa dénonciation scrupuleuse. Rien de scandaleux dans cette nouvelle production car le sens global de l'ouvrage sonne vrai, pertinent, implacable. Chacun des solistes incarne ce parlé chanté fludie et continu qui rapproche l'opéra de la scène réelle, le chant de la parole en un sprachegesang, parfois hypnotique. Le cast est impressionnant en nombre comme en qualité : c'est du théâtre lyrique que les ensembles renforce encore. Le décor est discret mais bien présent, symbolisé par un portique géant qui entrave le groupe des gens bien comme il faut. L'intensité et la justesse du jeu comme du chant éclaboussent cet opéra dont l'envoûtement musical accrédite davantage l'intelligence de Thomas Adès sur la scène lyrique. Création majeure.

DVD, critique. ADES : The Exterminating Angel (Metropolitan Opera, 2017 – 1 dvd ERATO)

The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Thomas Adès (direction)



Audrey Luna (Leticia Maynar), Amanda Echalaz (Lucía de Nobile), Sally Matthews (Silvia de Ávila), Sophie Bevan (Beatriz), Alice Coote (Leonora Palma), Christine Rice (Blanca Delgado), Iestyn Davies (Francisco de Ávila), Joseph Kaiser (Edmundo de Nobile), Frédéric Antoun (Raúl Yebenes), David Portillo (Eduardo), David Adam Moore (Colonel Álvaro Gómez), Rod Gilfry (Alberto Roc), Kevin Burdette (Señor Russell), Christian Van Horn (Julio) & John Tomlinson (Doctor Carlos Conde) – captation Live from the Met – octobre 2018.
Durée : 2h22mn
CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.

Teaser vidéo :
https://www.youtube.com/watch?v=ItTIIIPwcvQ

LILLE, ONL. STAR WARS, Un nouvel espoir, 14 et 15 fév 2019. Ciné-concert

LILLE, ONL. STAR WARS, 14 et 15 fév 2019. Ciné-concert de rêve à Lille… **La saga Star Wars de George Lucas** n'aurait jamais eu son retentissement ni sa puissance dramatique sans le chant de l'orchestre qui sert de résonateur, d'amplificateur à sa formidable action interstellaire. **John Wiliam**s a composé l'une des musiques de films les plus envoûtantes, inscrites dans le mystère voire la terreur (quand l'infâme Dark Vador paraît), mais aussi dans le drame et l'onirisme des étoiles… L'Orchestre National de Lille joue la carte du grand écran et de la magie orchestrale en proposant pendant deux soirs, les 14 et 15 février prochains; la projection sur grand écran et la présence de l'Orchestre National en direct sur la scène du Nouveau Siècle. C'est une nouvelle expérience symphonique de premier plan associant le souffle des images cinématographiques et les couleurs de l'orchestre.

Dès la semaine prochaine (jeudi 14 et vendredi 15 février), l'Orchestre National de Lille se lance dans la saga interstellaire Star Wars. Pour cette première expérience, épisode 1 (Un Nouvel Espoir) est proposé en ciné-concert à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Au programme, l'épopée cinématographique et le son symphonique, mais aussi de nombreuses surprises au public, dont les interventions d'une quinzaine de cosplayers bénévoles (agréés par Lucas Film) : la

« Garnison 501 » (avec possibilité de selfies et autres pour les plus grands fans…).

UN NOUVEL ESPOIR : film de George Lucas / Musique originale de **John Williams**. Présentation du film en ciné concert par l'ONL : *» Les mélodies de John Williams sont célèbres dans le monde entier. Leur énergie communicative et leur majesté éclatent de la plus splendide des manières dans Star Wars Episode IV, le tout premier film de la saga. Pour illustrer la quête de Luke Skywalker, Williams a une idée de génie : le leitmotiv wagnérien (un motif musical symbolise un personnage précis). Tout en multipliant les références au répertoire symphonique, le compositeur américain invente donc un thème pour chaque protagoniste, neuf au total, qu'il enchaîne avec une maestria vertigineuse. Si on y ajoute un génie de l'orchestration qui parvient toujours à trouver l'instrument idéal pour donner du galbe à un décor… ce premier ciné-concert du cycle promet de nous propulser dans les étoiles. »*

DES PLACES en vente le soir du concert… Les séances sont complètes, seuls quelques billets pourront être remis en vente le soir même suite à des désistements. (tarifs de 29 à 68€) : www.onlille.com

Orchestre National de Lille
Ernst van Tiel, direction

Lille, auditorium du Nouveau Siècle, 20h
Jeudi 14 février 2019
Vendredi 15 février 2019



INFORMATIONS sur le site de l'Orchestre National de Lille – ONL ici : http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/star-wars-episode-iv/

vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=dKHNx4gfrok

La suite en mars 2019…
Ciné concert épisode 2 :

Prochains rvs, les 13 et 14 mars 2019, au Nouveau Siècle à 20h : Ciné concert **épisode 2 : STAR WARS : L'Empire contre-attaque** (film de Irvin Kershner, 1908 / Musique originale de John Williams). Avec l'Orchestre National de Lille – Kevin Griffiths, direction. Projection sur grand écran et orchestre

en direct. Irvin Kershner signe un volet noir et complexe, à l'écriture shakespearienne, où l'action s' enrichit de destins individuels torturés et douloureux. La musique magnifie l'image par sa partition fantastique et onirique là encore (thème de Dark Vador ; thème de Yoda, le sage détenteur, transmetteur, révélateur de la force enfouie et dormante…). Un must absolu.

RESERVATIONS sur le site de l'Orchestre National de Lille – ONL ici :
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/star-wars-episode-v/

En 2020, l'Orchestre National de Lille présentera deux autres épisodes en ciné-concerts : le Retour du Jedi en février / le Réveil de la Force en avril. Places en vente pour ces spectacles dès le 1er juillet 2019 ou vers la mi-mai au moment de l'ouverture des abonnements 2019-2020 de l'Orchestre. A suivre de près. Que la force soit avec toi. A suivre…

CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L’Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M Peyrègne – 1 cd PARATY, nov 2017)



CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L’Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M Peyrègne – 1 cd PARATY, nov 2017)… RESURRECTION MAJEURES… Porté par le chanteur et chef, Mathieu Peyrègne, l’Ensemble Baroque de Monaco édite chez **PARATY**, un oratorio marqué par l’incandescence dramatique et la sensualité brûlante telles que seul le Baroque italien fut capable de le ciseler à la fin du XVIIè par un Caldara (cf son oratorio éblouissant et très proche Il Primo Omicidio) ou le premier pilier de la dynastie Scarlatti, Alessandro qui incarne la pureté du style napolitain le plus séduisant, proche des Vénitiens par sa flexibilité et sa suavité dramatique, avant les sécheresses du plein XVIIIè. Oratorio, opéra, l’œuvre ainsi restituée en première mondiale est les deux en réalité car les climats émotionnels, l’architecture de la partition (diverse, cultivant solos et duos entre l’épouse, l’époux – deux sopranos-, Amour et Eternité), exploite toutes les ressources signifiantes d’un texte souvent déchirant, incarné par le chant à la fois articulé et expressif de la soprano Aurora Peña, pilier vocal

de cette partition éblouissante en particulier dans les récitatifs … embrasés, ardents, déclamés, habités.
La présente révélation souligne le patronage et le goût musical **Prince Antoine 1er de Grimaldi (1661 – 1731)** « qui fut un grand passionné de musique à la fin du XVIIème siècle ». Alessandro Scarlatti (contemporain du Prince) a créé l'oratorio ***L'Assunzione della Beata Vergine*** lors de l'intronisation du Prince, à la succession de son père Louis 1er Grimaldi (1701).



Il s'agit donc de la résurrection d'un chef d'oeuvre de dévotion et de ferveur, propre au contexte monégasque du tout début XVIIIè. Linguistique, dramatique, la partition éclaire surtout un texte original sur le thème de l'amour de Marie et de son époux, éclairé par une langue lumineuse et directe. Voilà qui accrédite l'admiration de Debussy pour Alessandro, « l'Orpheus italien » (Monsieur Croche, 1921), … égal enfin révélé d'un Purcell et aussi d'un Haendel. Concernant l'éditeur, **PARATY** reprend le flambeau des labels qui hier audacieux, inspirés, savaient diffuser le meilleur des recherches musicologiques les plus récentes dans le champs aujourd'hui éteint du Baroque. Une recréation mondiale majeure qui ressuscite ce goût pour les trésors oubliés des XVIIè et XVIIIè. Ce Scarlatti fulgurant, palpitant est l'écho des grandes découvertes musicologiques et discographiques de ce qui fit hier l'âge d'or de la révolution baroqueuse des années 1970, 1980, 1990… Ce disque essentiel souligne la force du tempérament lyrique et dramatique d'**Alessandro (1660-1725)**, fondateur de l'école napolitaine, égal des suiveurs et disciples de la grande leçon de Monteverdi : Cesti, Cavalli,… Alessandro fait la synthèse de Carissimi et Monteverdi, de Stradella et Legrenzi ; à Rome, Alessandro est proche de Corelli ; les deux sont protégés par la Reine Christine de

Suède. Par sa diversité et son raffinement, l'oeuvre d'Alessandro Scaralatti annonce celle de Mozart. On comprend donc la valeur de la partition ainsi ressuscitée, quand tous les opéras de l'auteur , sans omettre ses nombreuses partitions sacrées, demeurent encore oubliées, écartés… non jouées.

CD élu CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019 : Grande critique à venir du cd Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine par l'Ensemble Baroque de Monaco, Mathieu Peyrègne, dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Plus D'INFOS sur le site de PARATY : http://paraty.fr/portfolio/lassunzione-della-beata-virgine-alessandro-scarlatti/

CD, critique. MENDELSSOHN. Orpheus chamber orchestra / Jan Lisieck, piano (1 cd Deutsche Grammophon 2018)

CD, critique. MENDELSSOHN. Orpheus chamber orchestra / Jan Lisieck, piano (1 cd Deutsche Grammophon 2018). JAN LISIECKI déçoit. Le jeunisme attractif ne fait pas tout… icône du marketing actuel, le jeune pianiste déçoit dans ce programme qui souligne d'évidentes faiblesses dans le jeu et la musicalité. Son Mendelsssohn est plutôt (et rien que…) martial et sec (Concerto n°1 créé à Munich en 1831) : le piano comme l'orchestre chantent avec difficulté ; le clavier étant plus percussif que vraiment énigmatique et allusif : plus beethovénien que schumannien. Beethoven est cité au début de l'Allegro final. L'interprète s'en tient à une lecture littérale, pure virtuosité extérieure sans aucun nuance intérieure, avec un clavier qui martèle et sature dans la cadence finale. Tout cela manque quand même de profondeur (et ce malgré le moelleux des violoncelles en dialogue): mais est ce bien discutable diront les plus motivés et défenseurs du jeu du pianiste, … dans une série de partitions guère inspirées par l'introspection ? Même la sonorité de l'orchestre de chambre, d'une élégance qui fut mozartienne et haydnienne, l'Orpheus, manque de souplesse comme de tendresse.

Le caractère plus tragique et l'énoncé fin du n°2 opus 40, en mi mineur, créé à Leipzig en 1837, brille d'une nuance nerveuse qui aurait mérité une lecture là encore moins dure, moins tendue ; on comprend que la jeunesse et la beauté font beaucoup pour l'image et le rayonnement médiatique d'un jeune pianiste ; il reste qu'en écoute aveugle, sa sonorité, son imagination et sa faculté de nuances font défaut : osons écrire que sans déméríter, l'instrumentiste joue toutes les notes, et bien, mais sans aucun arrière plan intérieure, ni investissement émotionnel manifeste. La lecture reste linéaire, aux accents lissés, prévisibles, sans surprises. Monochrome et plate, la palette expressive du jeune homme manque singulièrement de richesse, de trouble, de diversité. Sans les ruptures de rythmes et d'harmonies comme de mélodies, le Concerto n°2 fait surgir …l'ennui.
Alors sans l'orchestre, que valent les Variations sérieuses jointes en complément ? Même constat d'une lecture uniforme et expressivement limitée. L'artiste encore jeune, donc perfectible, ignore tout pianissimo, jusqu'au quadruple « p ».

Le Rondo capriccioso et son sublime Andante est « massacré » par un jeu martelé, uniformément forte, un cri percussif qui radicalise la langueur pourtant inscrite dans cet opus le plus chopinien de Mendelssohn (et le plus tendre).
Même son « presto leggiero » manque de finesse ; tout cela est joué avec de gros sabots, et une épaisseur qui s'enlise… non, non : peut mieux faire. Où est l'extrême agilité aérienne de Puck dans cette ronde échevelée qui convoque toute la poésie et l'imaginaire shakespeariens ? C'est une réduction des nuances à l'essentiel, à l'image du visuel de couverture au fort voire violent contraste … Passé sous sa moulinette, le Mendelssohn de Lisiecki, affadi, dévitalisé, est réduit à une exécution scolaire. Est ce suffisant pour convaincre ?

CD, critique. MENDELSSOHN (Concertos pour piano 1 et 2, 17 Variations sérieuses opus 54…), Orpheus chamber orchestra / Jan Lisiecki, piano (1 cd Deutsche Grammophon – durée : 1h03 mn, 2018)